



Dégradation des racines par *Meripilus giganteus* et diagnostic ARCHI



Photo 1: Terrain des sports Bouridel, Vern-sur-Seiche (35)

Cela fait plusieurs mois que, passant à proximité de ce chêne rouge d'Amérique, je me demande ce qui peut bien provoquer chez cet arbre la production de suppléments et le dépérissement des apex et de branches latérales.

En partant quelques jours dans les Côtes d'Armor le 1er novembre, je pronostique qu'à notre retour, cet arbre sera tombé au sol...

Ce qui fut le cas. La marge de la tempête Ciaran est passée par là.

La piste *Ganoderma resinaceum*

J'ai présumé, en observant les parties aériennes du *Q. rubra*, que les dépérissements d'apex et les suppléants plagiotropes pouvaient être une réaction de l'arbre à la présence de *G. resinaceum*, réputé actif sur les chênes rouges. Mais en observant aujourd'hui le collet du tronc tombé, il s'avère qu'un ou deux sporophores de *M. giganteus* sont visibles. Une touffe de probables *Coprinus sp.* est également présente.

Les parties souterraines



Photo 2 : Sporophore de *Meripilus giganteus*

Photo 3 : Probables sporophores de *Coprinus sp.*

Le plus intéressant est l'observation des racines, enfin ce qu'il en reste.

La dégradation des racines est de type pourriture blanche. Fibreuse, je ne peux pas l'affirmer car ce qu'il reste du bois est comme gaufré, peut-être « travaillé » par des fourmis.



Photo 4 : les racines blanches ont été dégradées par *M. giganteus*, les jaunes non.

J'associe tout de même la présence du sporophore de *M. giganteum* à la dégradation des racines. Toutefois, je n'en ai pas la preuve scientifique.



Photo 5 : racine dégradée

L'insertion de la lame dans ce bois se fait sans difficulté. Il semble que les propriétés mécaniques associées sont quasi-nulles.

Les racines plus « saines » sont parcourues de sortes de canaux de couleur noire que je n'explique pas. Je ne sais pas si c'est une singularité locale ou si on les retrouve sur tous les *Q. rubra*. On dirait tout de même des galeries de petits insectes xylophages.



Photo 6 : racine plus "saine"

Les parties aériennes

Il est intéressant de lier l'action d'un champignon à un diagnostic ARCHI¹.



Photo 7 : dépérissement des apex et suppléments plagiotropes



Photo 8 : Google Street View d'août 2023, l'arbre étudié est celui de gauche.

¹ [Christophe Drénou, Évaluer la vitalité des arbres, Guide d'utilisation de la méthode ARCHI, CNPF-IDF, juin 2023](#)

Des suppléants plagiotropes sont présents sur les branches codominantes de l'arbre, mais pas sur le tronc principal. Ces observations (difficiles), réalisées sur l'arbre couché et à partir d'une photographie Google Street View d'août 2023, mènent, en suivant la clef, aux diagnostics ARCHI suivants : soit ARp (adulte repli), soit AI1 (adulte dépérissement irréversible). Le diagnostic ontologique de l'arbre est : adulte.

Il serait intéressant de multiplier ces observations champignon – diagnostic ARCHI afin de voir s'il y a des correspondances récurrentes.

Laurent Schaffar

Le 10 novembre 2023